

BGE 29 I 379

Bundesgericht (BGE), 1903-01-01, IT

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_29_I_379

FR: ATF 29 I 379

IT: DTF 29 I 379

Volltext

878 C. Entscheidungen der Schuldbetreibungs- E. Gobbi la qualita di mandatario. Su di ehe, essendosi l'Au- torita inferiore di vigilanza rivolta all' avvoeato Gobbi per ottenere la produzione della lettera eoHa quale il debitore l'aveva inearieato di salvaguardare i propri interessi, l'avvo- cato Gobbi rispondeva ehe l'Autorita di vigilanza non aveva nessun diritto di ehiedere tale produzione e ehe la semplice presentazione deI preeetto eseeutivo doveva bastare, seeondo la giurisprudenza delle Autorita di vigilanza, per provare la qualita di mandatario. L' Autorita inferiore di vigilanza non aeeettava pero questa tesi e respingeva il riorso, basandosi sul fatto ehe l'avvoeato Gobbi non aveva provato ehe avesse veste per riorrere. Questa deecisione fu confermata dall' Au- torita eantonale superiore eon giudizio deI 17 luglio u. s. 2. - E eontro quest' ultima deecisione ehe l'avv. E. Gobbi riorre attualmente al Tribunale federale. Egli espone nel propria riorso ehe se non ottempero all' invito dell' Autorita inferiore fu perehe non aveva notizia ehe la l\unicipalitä aveva sollevato l'eeecisione di mandato e ehe la produzione deI preeetto eseeutivo doveva bastare per stabilire la pro- pria qualita di mandatario. In diritto: Non vi ha dubbio ehe chi riorre alle Autorita di vigilanza a nome e quale rappresentante di un terzo, e in obbligo di provare questa sua qualita, nel easo ehe la stessa venga contestata dalla parte eontro la quale il riorso e diretto. Ora questa eventualita essendosi verificata nel easo eonereto, l'avvoeato Gobbi, non solamente ha tra laseiato di fornire questa prova, ma si e anzi rifiutato di ottemperare aU' invito di produrre le lettere eolle quali, seeondo le sue stesse addu- zioni, era stato nominato mandatario. E quindi a ragione ehe l'Autorita di vigilanza ha ritenuto ehe la sua qmi.lita di mandatario non era stata dimostrata e ehe il riorso doveva dichiararsi irrieevibile. Quand'anche . nei riorsi alle Autorita di sorveglianza non si possa esigere sempre una pro va assoluta den' esistenza di un mandato e vi siano dei casi in cni si possa eonsiderare la produzione deI doppio deI preeetto eseeutivo come un indizio suffieiente, non puossi pero ammettere eome prinieipio generale ehe la und Konkurskammer. N° 8'1. 379 presentazione deI precetto basti per giustificare la veste a riorrere, ma devesi laseiare libero aHe Autorita di apprezz- zare in ogni easo, seeondo le partieolari eireostanze, se il mandato debba 0 no essere eonsiderato eome sufficiente- mente provato col fatto di detta presentazione. Ora nel caso conereto, avendo l'avvocato Gobbi contestato egli stesso in una esecuzione preeedente di esse re il manda- tario deI Della Casa, e sull' invito dell' Autorita inferiore di vigilanza non avendo voluto produrre i documenti ehe giusti- ficavano questa sua qualita neU' esecuzione ulteriore, le Auto- rita eantonali non potevano a meno di ammettere che il mandato non era abbastanza dimostrato. La decisione dell' Autorita cantonale superiore di vigilanza deve quindi ritenersi corretta. Per questi motivi, la Camera Esecuzioni e Fallimenti deI Tribunale federale pronuncia: Il riorso Della Casa e respinto. 81. ArriU dtt 26 septembre 1903 dans la cause Scheetfer. Realisation du gage immobilier. Art. 156 LP. Applicabilite de l'art. 124 eod. I. l\Ionay, Carrard & Cie, creaneiers hypothecaires de Schreffer, ont poursuivi ce dernier par la voie de la poursuite en

realisation de gage. Apres la notification du commandement de payer, et avant meme que les creanciers ne fussent en droit de requerir la vente en vertu de l'art. 154 LP, le debiteur invita l'office des poursuites de Morges à proceder a la realisation des immeubles faisant l'objet du gage. L'office refusa de faire droit a cette requete. II. Le debiteur porta contre l'office aupres de l'Autorite inferieure de surveillance du district de Morges, une plainte qui fut ecartee par decision en date du 15 juin 1903. Schreffer ayant defere cette decision a l'Autorite superieure XXIX, L. i. g. O. i. 26 380 C. Entscheidungen der Schuldbetreibungs- und Aufsichtsbehörde, le Tribunal cantonal vaudois, section des Poursuites et des Faillites, cette autorite, par decision en date du 13 juillet 1903, maintint le prononce du President du Tribunal du district de Morges. III. C'est contre cette decision qu'en temps utile Schreffer a recouru au Tribunal federal comme Chambre des Poursuites et des Faillites; le recourant soutient qu'aux termes des art. 156 et 124 LP le prepose aux poursuites de Morges etait tenu de donner suite a sa requisition de vente, et que le refus du prepose et les decisions des Autorites inferieure et superieure de surveillance ayant admis ce refus constituent un deni de justice et impliquent une interpretation arbitraire de la loi. Statuant sur ses faits et considerant en droit : 1. La realisation du gage s'opere, dit l'art. 156 LP, en conformite des art. 122 a 143, c'est-à-dire que la realisation du gage mobilier se fera conformement aux dispositions des art. 122 a 132 qui regissent la vente des biens meubles dans la poursuite par voie de saisie, et que la realisation du gage immobilier aura lieu selon les dispositions des art. 133 a 143 ayant trait a la vente d'immeubles saisis. L'art. 156 LP ne signifie et ne peut signifier autre chose, car, avec une interpretation differente, l'on en arriverait a dire que toutes les dispositions des art. 122 a 143 doivent s'appliquer tant a la realisation du gage mobilier qu'a celle du gage immobilier, tandis que ses dispositions entreraient en conflit les unes avec les autres, l'application des unes excluant celle des autres. 2. La realisation d'un gage mobilier s'opere donc comme celle de biens meubles saisis, et la realisation d'un gage immobilier comme celle d'immeubles saisis. La question soulevee par le recourant est ainsi deja circonscrite et se resume a savoir si l'art. 124 qui figure dans le chapitre relatif a la vente des biens meubles, s'applique egale- ment a la vente des biens immeubles. Cette question est assez controversee (voir Jäger, ad art. 124, note 3); toutefois il y a lieu de se ranger a l'opinion de cet auteur qui admet que cet art. 124 ne s'applique qu'a la realisation des biens meubles. und Konkurskammer. N° 81. ast En effet, l'on peut remarquer tout d'abord que la disposition de l'art. 124 ne se trouve reproduite ni meme appelee en He part dans le chapitre de la loi relatif a la realisation des immeubles apres saisie (art. 133- a 143). Or, le Legislatateur qui a tenu separer la vente des meubles et celle des immeubles dans deux parties speciales et bien distinctes de la loi, n'a pu de cette facon poursuivre qu'un seul but, a savoir marquer une difference complete entre l'une et l'autre de ces realisations et exclure a l'une l'application des dispositions regissant l'autre, et vice versa, sauf disposition contraire expresse, comme par ex. l'art. 133 al. 2; en effet, pour que l'art. 128 reserve au dit art. 133 al. 2 puisse s'appliquer egale- ment a la realisation des immeubles, le Legislatateur a juge necessaire d'introduire a cet effet une disposition speciale dans le chapitre traitant de la vente des immeubles, ce qu'il n'eut point fait s'il eut admis que l'art. 123 put etre applique sans autre, par analogie, a la realisation des immeubles. Si donc l'art. 123 n'etait pas simplement applicable par analogie a la realisation des immeubles et s'il avait eu pour son applicabilite la disposition expresse et speciale de l'art. 133 al. 2, l'on doit l'interpreter de meme a l'egard de l'art. 124 et dire qu'il ne peut s'appliquer par analogie en l'absence de toute disposition speciale a cet effet a la vente des immeubles et qu'a defaut de cette disposition speciale son champ d'application est restreint a la realisation des biens

meubles. 3. n s'ensuit que c'est a tort que le recourant invoquait l'art. 124 pOUI" demander, lui, debiteur, la realisation des immeubles faisant l'objet de la poursnite N° 660 et que c'est a bon droit que le prepose aux ponsrnites de Morges s'est refuse a donner suite a cette reqnete. Le recours doit done etre ecarte. Par ses motifs, La Chambre des Ponsrnites et des Faillites prononce: Le recours est ecarte eomme mal fonde.

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.